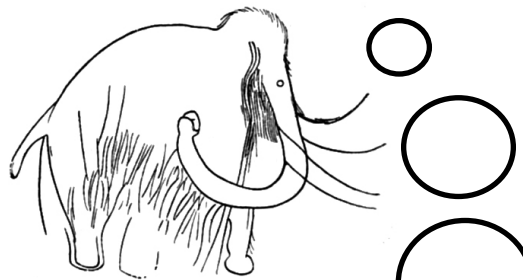


MAMMOUTH

Une revue qui travaille
son second degré



Mammouth n°1, avril 2018.

Revue réalisée par le secteur Second Degré de l'ICEM-pédagogie Freinet.

C'EST
EN CE
MOMENT

Le Bouquet, un
projet d'écriture
coopérative

Le Bouquet, qu'est-ce que c'est ?

Un journal scolaire libre où chaque feuille (un A4 recto ou recto-verso) est envoyée par les classes qui le souhaitent à une classe qui les compile et les assemble sous une couverture de sa création. Chaque classe participante reçoit alors deux exemplaires du Bouquet, découvrant comment les autres choisissent de remplir leur propre page, à côté de la sienne ainsi mise en valeur. Les participants : grande section (des petits aussi une fois), classes élémentaires, Segpa et mes classes de collège. Le contenu : récits et témoignages, explications sur les classes et leurs projets, des dessins ou des photos pour les illustrer.

Pourquoi le Bouquet pour une classe de collège ?

Dans mes classes, je propose aux élèves de participer au Bouquet pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une façon de finaliser l'écriture des **textes libres** ○ : pour certains élèves, c'est ce qu'ils choisissent et préfèrent pour leurs textes, trouvant une réponse limpide à leur question « Pourquoi j'écris ? Pour qui ? ». Dans la classe, la structure est moins contraignante qu'un journal scolaire régulier, tout en posant un cadre à respecter : on choisit ensemble, on nettoie les textes, on les tape à temps pour la classe qui compile.

De plus, en lisant les exemplaires précédents et ceux qui arrivent, les élèves se posent des questions riches sur ce qu'on a le droit d'écrire, ils se donnent de nouveaux droits, les formulent : écrire court ou long, être compréhensibles, chercher du côté de ce qui est sensible ou effrayant, se mettre à la portée de tous les lecteurs, se permettre d'être farfelus, dévoiler de l'intime, et en choisir le degré ! Sous-jacent dans la lecture, ce questionnement réapparaît quand on choisit les textes pour notre page du Bouquet. Et aussi, quel plaisir de retrouver son enfance dans les créations des plus jeunes ! Voir qu'on est désormais des ados, se sentir ainsi responsables des textes qu'on aura soi-même à écrire, tout en renouant avec la créativité, et ouvrir ses pratiques d'écriture.

Enfin, la pratique du journal, de façon générale, c'est très concret et c'est l'occasion de prendre des responsabilités, personnelles et collectives : saisir le texte, se soucier de l'orthographe, veiller à ce que filles et garçons soient publiés. Et le jour où c'est à nous d'assembler, c'est une heure contre la montre où l'organisation d'équipe est une impérieuse nécessité... Très satisfaisante !

Écrire pour lire et être lu, et repartir en écriture. Le Bouquet est un projet coopératif intéressant et fédérateur au niveau de la classe comme à celui du groupe départemental pour mieux réfléchir à ce que nous aussi enseignants entendons par textes libres.

Aurélia, groupe départemental 41 (Loir-et-Cher)

"Parlez le
moins
possible."
C. Freinet

CELA
S'EST
PRODUIT

Atelier sur le
plan de travail
au second degré
Congrès de
Grenoble, août
2017

Les participants à l'atelier ont défini le plan de travail :

- C'est pour les élèves une liste de tâches comprenant des travaux obligatoires, travaux individuels, projets personnels sur une période. Il y a ensuite un temps de bilan.
- C'est aussi un outil pour que l'élève puisse planifier son travail sur une période, pour l'aider et suivre ses choix.
- C'est un outil pour organiser le temps de travail individuel (TI) ○ qui est un temps d'entraînement et de recherche libre : individualisation, programmation, prise en charge d'un travail commencé individuellement ou collectivement en classe.
- Le travail individuel est fait pour devenir un savoir de la classe une fois présenté. Ainsi, le plan de travail évite d'imposer le seul chemin du professeur, dans une seule progression. Il y a toujours un nœud problématique entre exigences d'un programme et zones d'enthousiasme des élèves, de l'enseignant. Il existe aussi des plans de travail collectif. Le groupe départemental 44 a travaillé dessus. Cela a consisté à présenter une séquence sous forme d'un plan de travail collectif (qui fait quoi?).

De nombreux plans de travail avaient été collectés pour préparer cet atelier.

On note une grande variété des postures ; chacun bricole son plan de travail. Il n'y a pas de mode d'emploi.

1. Les points communs entre nos pratiques

- Le temps : la périodicité du temps individualisé sur plan de travail,
- L'espace : les tablées,
- Le matériel : documentation à disposition

dans la classe, matériel de suivi du travail: exemple : la pochette au nom de l'élève distribuée à chaque séance de TI.

- Une liste de tâches et d'activités. Exemple : français en 1ère, des tâches de lecture, des exercices de préparation ou de correction de devoir, le rangement du classeur, un **texte libre** ○.

- Le bien-être est visé : l'élève choisit l'ordre dans lequel il travaille, il peut choisir sa tâche, et l'enseignant ramasse des travaux variés, des étapes du travail, à annoter, au lieu de corriger un devoir complet dont la consigne est la même pour tous les élèves ce qui peut être ennuyeux.

2. Pour amorcer un chemin vers l'émancipation, l'élève doit donner du sens à ce qu'il fait.

Et pour y contribuer, on voit dans les descriptions de pratiques recueillies trois

mises en tension :

- Les tâches du plan de travail prennent sens lorsqu'elles sont en relation avec les autres temps de la classe. Par exemple, un élève continue un texte libre commencé en cours, il répond à une question laissée sans réponse en cours.

- Le contenu du plan de travail est modulable et progressif : il prend sens au fur et à mesure de l'avancée du travail. En début d'année, le temps de travail individuel ressemble à une étude dirigée ; les élèves adhèrent parce qu'ils ont du travail en moins à faire chez eux. Progressivement avec le travail, les tâches se diversifient et se personnalisent sur le plan de travail.

- Le travail individuel accompli durant le TI profite au groupe. La plupart des travaux réalisés en TI sont assortis d'une présentation à la classe. Le plan de travail ne réunit donc pas uniquement des tâches d'entraînement individuel.

Plan de
travail
???

La suite
dans le prochain
numéro:

"Quels écueils
rencontre-t-on dans
une séance de plan
de travail ?"



Par quoi commencer en pédagogie Freinet au second degré ?

Au mois de mars, la liste « second degré Freinet » s'est demandée comment peut-on commencer la pédagogie Freinet dans le secondaire.

C'est Alexandra qui a lancé le débat car elle estime n'avoir aucune pratique de pédagogie Freinet. Mais en quelque sorte, elle a déjà commencé à « s'imprégner » de l'esprit en rencontrant d'autres enseignants lors de rassemblements divers (groupe ICEM second degré Paris, atelier sur la coopération de Sylvain Connac...).

Les questionnements d'Alexandra ont fait écho à ceux de Xavier qui a démarré par les créations et les débats mathématiques, mais a abandonné, confronté à l'antagonisme entre les pratiques Freinet qui cherchent à laisser la place au questionnement de l'élève et au tâtonnement et l'institution qui nous demande de transmettre une grosse quantité de savoir qu'on ne peut qu'imposer à nos élèves.

Se transformer

Pascale a alors répondu que pour elle « commencer en pédagogie Freinet » ce n'est pas forcément introduire des « techniques Freinet » mais adopter une attitude comme « instaurer des valeurs et un climat qui nous sont chers : sécurité dans le groupe (pas de moqueries, entraide, coopération), qui permettent quelques espaces d'expression, de parole et de donner un statut positif à l'erreur, d'accueillir les propositions... » Comme beaucoup de personnes de la liste, elle conseille de ne pas rester isolé, d'aller régulièrement discuter avec le GD (groupe départemental de l'ICEM).

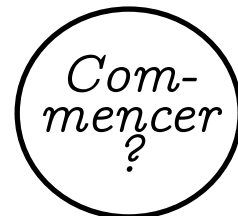
Catherine C. fait alors une liste de solutions pour amener progressivement cet esprit dans la classe : « le travail par paire ou par équipe, l'entraide et le compagnonnage, le droit de re-

commencer quand on se trompe, les moments de bilan qui peuvent enclencher du travail personnel différent, des évaluations différenciées avec la valorisation des progrès (...) et puis pourquoi pas de temps en temps confier la présentation d'une notion à un ou deux élèves... ».

Jacques conseille dans la même veine de participer à la fête du lycée, au journal ou à une exposition avec la classe pour laisser de l'initiative aux élèves.

En réalité, le questionnement reste constant et on « re-commence » toujours.

Marlène se demande souvent à quoi elle tient le plus et examine ce qu'elle fait dans cette perspective. « Un exemple ? Je tiens à ce que les élèves soient considérés et assurés de cette considération au même titre que n'importe quelle autre personne avec laquelle je travaille. (...) Si on se représente un peu concrètement les choses qui en découlent, ça peut nous faire jouer différemment énormément de situations. »



Des techniques, une par une

Sophie conseille, en raison du fonctionnement complexe au lycée, de jongler avec différentes situations pédagogiques : réalisations de projets, travail de groupe, cours dialogués, outils de travail individualisés Freinet comme le plan de travail.

En ce qui concerne les « techniques Freinet », elle a commencé par l'heure de **travail individualisé** ○. Ses élèves peuvent alors entreprendre des recherches personnelles (mini exposés) qui répondent à des questionnements dégagés par la classe au préalable. Elle apprécie de changer ainsi d'attitude car il y a d'abord un investissement de leur part. Elle expérimente aussi le « **Quoi de neuf ?** » ○ en seconde même si par ailleurs son cours reste comme avant. Proposer des sorties est aussi un bon moyen de voir émerger des questionnements dans la classe.



Catherine M. en français a commencé par une heure d'écriture de **textes libres** ○ par semaine. Elle conseille de garder cette technique un long moment, même si on n'en voit pas tout de suite les effets bénéfiques.

Claire a commencé par le **conseil de coopération** ○ lors de l'heure hebdomadaire de vie de classe des 6e. En classe, elle a instauré des moments de concertation entre les élèves sur les différents points du cours. Par ailleurs dès qu'un questionnement émerge, elle met son cours préparé de côté et y répond. Cela donne des cours qui pourraient paraître désordonnés, mais elle pense qu'il est préférable d'enseigner des connaissances qui semblent utiles aux élèves et qui constitueront pour eux un vrai savoir plutôt que de boucler un programme qui ne leur évoque rien.

C'EST
POUR
BIENTÔT

Le 30 juin à Paris: Rencontres du Second Degré

Au programme : quoi de neuf, ateliers, marchés de connaissances, groupes de travail.

De quoi repartir plein d'effervescence...

Les informations bientôt sur :

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/secteur-second-degre>

○ **Conseil de coopération** : réunion des élèves et de l'enseignant pour décider ensemble des modalités concernant le travail et des règles qui régissent la vie dans le groupe.

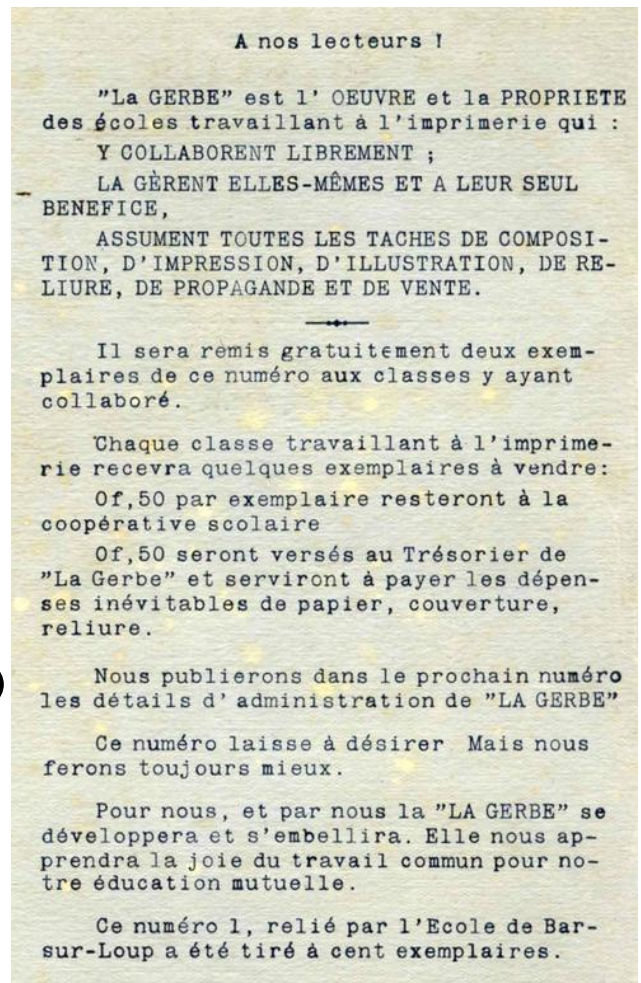
○ **Quoi de neuf ?**: entretien lors duquel les élèves peuvent s'exprimer librement notamment sur ce qu'ils ont vécu en dehors de la classe, parfois avec un objet à l'appui.

○ **Texte libre** : texte pour lequel l'élève fait le choix de la forme, du thème, de la longueur, du support, etc, et parfois même du moment où il s'écrit.

○ **Travail individualisé** : temps où l'élève a une marge de choix dans le travail à effectuer sur la forme, le fond, la longueur, les partenaires ou même la possibilité de faire une production libre.

C'EST
DU
PASSÉ

Introduction du 1er numéro de la Gerbe, le bouquet à l'époque de C. Freinet



C'EST À
LIRE

Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre

Jacques Cornet et Noëlle de Smet, *Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre* « une autre conception du groupe-classe », éditions ESF, 2014

Ce livre tente de répondre à des questions qui peut-être vous viennent souvent et pourtant continuent de poser problème : que faire de la différence dans le groupe-classe ? Que faire avec ceux dont le désir est ailleurs ? Comment lutter contre la domination sociale, contre la honte ? Comment faire sens ? Quelle autorité émancipe ?